

fait si une mort prématurée n'eût empêché le complet développement de son magnifique talent? — Comme Rossini, Donizetti a embrassé avec un égal succès les deux genres *sérieux et bouffe* (1). Après avoir atteint le sublime tragique dans *Y Anna Bolena* et la *Lucia*, il a répandu à pleines mains la verve et la gaîté dans *YElisir d'Jmore* et *vedonPasquale*.

Dans toutes les œuvres de Donizetti, on aperçoit des tendances et des aspirations vers la régénération de la musique. L'individualité des caractères si négligée par les serviies imitateurs de Rossini, est énergiquement tracée et conservée consciencieusement dans plusieurs de ses partitions. Dans *l'Anna Bolena*, en effet, qui n'a pas senti dans l'expression musicale d'Henri VIII le langage sévère, tyrannique et artificieux tout à la fois que lui prête l'histoire? Et quand l'acteur prononce ces paroles:

« *Salira d'Inghilterra sut trono*

« *Altra donnapiù degna di affetto,*

qui n'a pas senti le cœur se serrer, qui n'a pas compris dans ce moment le cruel tyran, qui n'a pas pénétré du regard dans les artifices de cette cour ténébreuse qui a juré la mort *A'Anna Bolena*? Et la pauvre femme est bien la victime résignée que dépeint l'histoire, son chant est le chant du cygne qui pressent sa fin prochaine, un chant de personne fatiguée empreint des souvenirs de l'enfance, des récils d'un premier amour et des désabusements de la grandeur humaine. On ne doit pas passer sous silence le quintello et le finale qui termine le premier acte. L'adagio du quintetto est surtout charmant,

(1) Cependant, comme le fait observer M. Scudo, la partie comique de l'œuvre de Donizetti est beaucoup moins importante et surtout moins originale que ses opéras sérieux. L'imitation de Rossini est flagrante et se retrouve à chaque page.